

ALTERNATIVES INTERNATIONALES (novembre-décembre 2003)

Quand les sumos apprennent à danser : La fin du modèle japonais

*Par Jean-Marie Bouissou
(Fayard (616 p, 24 euros))*

A lire la presse, à entendre nos dirigeants politiques ou à feuilleter les catalogues des éditeurs, on a le sentiment que la Chine cannibalise tout l'espace asiatique. Sa croissance économique fascine, sa politique monétaire préoccupe, sa conquête spatiale intrigue, ses ambitions territoriales inquiètent.

Mais à l'heure où l'Extrême-Orient renoue avec la prospérité et où l'intégration régionale se construit discrètement, l'avenir de l'Asie se résume-t-il à celui de la Chine ? Les bouleversements liés à l'essor de ce pays sont-ils si profonds qu'il faille remiser au second plan le Japon ?

Certes, la Bourse de Tokyo a perdu les quatre cinquièmes de sa valeur et se retrouve aujourd'hui à son niveau de 1982. Une réalité renforcée par les trop rares initiatives diplomatiques nippones ces dernières années sur la scène internationale, mais qui ne doit pas masquer les succès passés : de 1950 à 1990, le PIB japonais a été multiplié par 152, passant de 1 à 13% du PIB mondial. De plus, l'illusion médiatique occulte gravement les conflits sociaux en Chine, la fable rentabilité des investissements étrangers sur ce marché ou, plus grave, énonce des contre-vérités, telle la croissance asiatique prétendument tirée, dès aujourd'hui, par le dynamisme de l'Empire du Milieu.

Autant d'approximations qui peuvent nous conduire à de graves erreurs stratégiques et à sous-estimer la puissance du Sumotori, pour reprendre la formule imagée du chercheur du CERI. En détaillant le fonctionnement du modèle mis en place après 1945, Jean-Marie Bouissou rappelle quelques évidences. Pendant l'après-guerre, l'économie nipponne a su gagner chaque année l'équivalent du PIB de la Corée, et à des coûts humains « les plus faibles de l'histoire de l'humanité ». Le tableau présenté n'en est pas moins critique quand il le faut, notamment pour souligner la montée de la violence. Ce souci du détail se traduit au fil des chapitres. « L'Etat-mosaïque » ou la société corsetée sont ainsi décortiqués dans leur moindre recoin. Un tour de force, car le politologue a su se faire successivement économiste, sociologue, historien, voire futurologue en concluant son ouvrage sur les perspectives de l'archipel.

Christian Lechervy